

DOMINIQUE PETITJEAN

UN AMOUR
DÉPOURVU DE VISAGE

UN AMOUR
DÉPOURVU DE VISAGE

*L'orgiaque
où, en l'écrivant,
mon âme tourmentée se détache
du tohu-bohu d'un commencement.*

Un amour dépourvu de visage

LAS de recopier fidèlement les livres je m'enhardis,
armé de ma propre plume,
sur le chemin des pages qui repasse,
vierge encore de la rencontre d'un visage,
par la promesse que s'était faite le garçon rêveur
troublé par les emballements de son cœur
dans un torse élargi et une taille agrandie,
d'être ravi par la belle énamourée
qu'Éros désigne le jour venu
à l'homme ouvrant les bras à l'inconnu.

PRÉCÉDÉ par les mots déjà mis sur toutes choses
j'attends de cette ballade
que l'ébranlement de la chair impose
au point que l'écho de la rime dépassée
ne sera sur mes doigts compté,
qu'elle me rapproche de la silhouette de la femme
qui se dénude
opale sous la lune,
à suffisamment de lieues
pour ne pas lever les yeux
vers le grondement de tambour
d'un cœur fou de se rapprocher du jour
où il deviendra le conquérant à son tour.

REMETTRAIS-je à demain ma rencontre avec la Vénus
ruisselante de boucles brunes
qui, dans ses retraits silencieux,
après les beautés rondes de ses retours
sous la douceur d'une lune,
ne cesse de rajouter des jours
à l'impatience de mon sang d'être initié,
dans une étreinte opportune,
aux plaisirs charnels de l'amour,
si de nouvelles et belles phrases
ne déroulaient devant mes yeux
les pleins et les déliés d'un idéal amoureux ?

Un amour dépourvu de visage

Si l'art d'aimer est secrété par nos poèmes
avant de se retrouver dans notre sang,
maintenant que me sourient les tournures avenantes
des phrases intrigantes
qui éclairent par avance
le plaisir des sens,
cette quête raffinée de la bien-aimée,
rapproche-t-elle mon âme de l'élue
tant que je n'aurai d'autre but
que de la bien rimer ?

DIS-toi, mon âme,
qui fidèlement m'accompagne et boit mon pleur
de ne toujours pas être un chevalier vainqueur
que nous seront précédés, en toutes saisons
sur la ligne changeante de l'horizon,
par les tournures mouvantes
des phrases désirantes
tant que du fond d'une intime fêlure
tu me susurres
que le quotidien rêvé d'un chemin dialogué
ne nous soit moins enchanteur,
une fois consumé le plaisir charnel d'aimer,
que la broderie des rimes y conduisant mon cœur.

SEULE confidente de mon poème
tu partages, mon âme,
l'amour et son manque ayant été scandés,
voilà bientôt huit siècles, par les troubadours
le long des sentes fleuries qui mènent
aux hautes tours du château de leur reine,
ma folie d'arpenter sous un nouveau jour
le chemin blanc des pages
où l'idylle tissée avec les mots de mon bagage
se rapproche, à la lumière des nuits,
de la beauté des traits désirés de l'aimée
poursuivie dans des rêveries.

Un amour dépourvu de visage

JE ne peux incriminer ma plume
de me priver de ma dulcinée
puisqu'le talent demandé
pour transcrire un rêve
n'est rien en comparaison de l'abattage
que le chevalier doit déployer
pour conquérir l'élue
à l'intimidante beauté.

UNE manie triste d'écrire réveille en moi cette prière
dont le chapelet de mots est appelé à se transmuier
en perles de sang de la promesse
sensible à l'amour courtois
des romans qui l'instruisent
sur la manière noble que se doit d'accomplir
pour la conquérir
le chevalier de son choix
qui le jour venu accordera,
comme on aime dans un poème,
les intimités permises
à la voix de mon émoi.

TANT que ma plume allante
devancera mon attente
en tressant,
avec des boucles de mots d'encre noire
perlées de rimes chatoyantes,
le portrait de celle vers qui je vais,
jamais je ne verrai dans le miroir
confident sans mémoire de son boudoir,
l'élue de mon cœur me sourire
en démêlant ses longs cheveux défaits
par la tendre sauvagerie
d'une première nuit d'amour.

Un amour dépourvu de visage

AVANT que la mort prive mon âme de son dernier mot
vais-je traverser le retour des saisons
sans que ne s'entrouvrent dans une pâmoison
les lèvres de la dame à la bouche cerise
qui enluminent la couverture du roman
qui enferme les amants
dans le carcan de l'amour courtois
qui élève le vulgaire au-dessus du grivois,
pour enfin ne plus jouir de découvrir
la quintessence de son désir
quand se marient les rimes embrassées
avec lesquelles je devise ?

TOURNE le dos, mon âme,
à ce refrain d'un autre temps
où le héros demeure cet éternel prétendant
qui embrasse l'ombre de sa dulcinée
avec de la terre entre les dents,
car ce n'est qu'en accordant ma pâle figure
avec ton genre féminin
que les avances libellées de ma main
sauront séduire plus d'un gai compagnon en chemin.

L'INSISTANCE de l'éplorée
pour que j'en finisse avec la romance
et que mon sang s'affirme enfin en sa présence,
car lassée d'attendre que la rime que je ne sais prédire
ne me dévoile la manière de noblement couvrir
la nudité de sa beauté qui, soir après soir
sans le fard, se fane dans les miroirs,
au lieu d'une allégeance, ces instances
me jettent dans les bras d'une muse putassière
qui, ma chair désormais faite verbe,
me prostitue comme chevalier des mots audacieux,
pour d'autres yeux.

Un amour dépourvu de visage

LES aspirations de mon âme
à aimer ou à être aimée
étant dénouées, dorénavant,
par le seul plaisir d'oser les écrire,
d'insolentes phrases se rédigent
pour prendre possession de mon être
en passant par mon anus.

QU'IL n'y ait point de salut
en dehors d'une poésie crue
pour mon âme qui s'acoquine
avec les couples de rimes mutines
qui enveniment la phrase serpentine,
je ne puis d'autant moins en douter
que ma plume s'attarde
sur la tentation qui s'accroît
que me darde,
au moins une foi,
un phallus dans mon anus.

AIGUILLON zélé des songes
qui la font reine dans une solitude
ma plume me fait accroire que je perdrais mon âme
si, dans une étreinte dictée
par la seule appétence des sens,
se rompaient les saillies de mots crus
qui, sans me rapprocher de la femme nue,
aiguillonnent ma vue
pour que s'intensifient,
dans la noirceur de mes nuits,
les envolées compulsives
des strophes transgressives,
pour que finisse par advenir
la pointe affinée de mon désir.

Un amour dépourvu de visage

AUSI longtemps que ne sera rompus,
en m'adonnant aux réjouissances que l'on n'avoue
pour les garder taboues,
les entrelacs propices aux rimes complices
qui déflorent sur le papier
le penchant d'une sensualité contrariée
d'une psyché duplice,
je resterai l'otage
de ce poème dépourvu de visage
où l'attente de ma chair
de jouir de son envers pervers
se retrouve emportée par les tourbillons
de la déraison.

ALORS que le gentil rimailleur feint d'ignorer
la mise en branle des péchés véniels
enfouis dans son enveloppe charnelle
par les rimes de bagatelles
qui s'entr'appellent dans ses ritournelles,
de vous à moi,
en lieu et place des mots couillus
qui s'enfilent dans la strophe malotruie,
seule une bite,
en me stigmatisant le trou du cul,
inscrirait mon déni dans la vie réelle.

MAIS l'effacement de mon corps
sous l'emprise des signes
est devenu tel que mon âme ressent,
maintenant que des rimes canailles
exposent ouvertement la faille
par où s'épanche l'encre noire
de l'humeur de mes sens introvertis,
la nécessité d'ériger sans détour
une chambre d'amour
dans les bas-fonds de la poésie.

Un amour dépourvu de visage

Toi l'ami qui a suivi ma plume jusqu'ici
si tu veux partager, toute honte bue,
la licence du poète de mettre
le désir de sa chair à nu,
sans attendre que sa muse,
en éternelle insatisfaite de la finesse
de la tournure qui accentue le rebond des fesses,
ne l'attelle à déniaiser la phrase confuse
de s'être étendue sans retenue
depuis son débuts
sous mes doigt,
encule-moi.

Si la poésie est ton penchant
et si ton immixtion dans ce poème te plaît
alors, ami lecteur,
comme tu le ferais avec mes fesses,
maintiens ton livre ouvert
et crache dedans.

DÈS lors que ces amours de roubignolles
dont raffole mon âme frivole
ne se trament sur ma page
que si l'ombre d'un voyeur vient se mêler,
par-dessus mon épaule,
aux incartades qui affriolent,
nous calquerons chacun de nos gestes,
mon ami,
sur les audaces
des phrases salaces
de cette prétendue poésie.

Un amour dépourvu de visage

PLUS aucune de mes phrases
ne deviendra poème, mon ami,
maintenant que ton pal commue
en plaisir igné de la chair
la tentation d'une âme
de s'incarner dans un corps
qui embrasse la fatalité de la mort
dans une intense jouissance des sens,
alors que le verbe qui l'y poussait
soufflait d'autant plus fort
quand son vol céleste s'en approchait
pour que jamais, blanche colombe,
elle n'y succombe
tant que ma défroque ne soit,
couchée dans la tombe,
dépouillée de son ombre.

RETIRE ton bâton de chair
de mon anus, mon ami,
pour que de nouveau je le salive,
et toute la souillure je l'avalerais
de sorte que tu n'aies de cesse de le beurrer,
bien au-delà du gland,
d'excrément.

VOIS, ô mon ami qui,
sans prendre le temps de me lire,
m'entreprind,
à faire aller et venir lentement
ton bâton emmanché dans le trou de mes fesses
si tu veux me faire chier,
abondamment dans les cieus,
comme un bienheureux.

Un amour dépourvu de visage

CHACUN s'agenouillant pour mieux s'élever
dans l'amour du père tout puissant
chiant à travers nous,
savoure, ô mon ami,
sans même la goûter,
cette merde que je me suis mis,
en toilettant tes couilles,
sur les doigts et sur le visage.

TA verge, mon ami,
sitôt que me saisit le désir de l'écrire,
redevient dans ma bouche ferme et longue,
révélant ainsi notre appétit pour la merde,
tout du moins poétique,
aux amateurs férus des pages
où les ombres de nos corps écartelés
par les désirs aiguisés par le tranchant des mots
font la roue dans la cage du langage,
ce qui incite le curieux qui ne détourne pas les yeux
à s'ébattre lui aussi,
ragaillardé par cette audace de l'esprit,
dans l'enfer des mirages
d'un nouvel âge.

D'EMBLÉE, amis, jouons la scène
où nous affrontons la mort à venir dans l'obscène
lorsque je suce vos bâtons de chair
salis à mon envie avec les mots choisis
afin que nous jouissions clairement du sens
du dérèglement de nos sens
si bien que mon âme m'intime,
pour que ne s'épuise l'outrance des rimes,
de rester fidèle à une enfance
qui jubilait des chapelets proférés de mots crus
sans rien connaître des plaisirs du cul.

Un amour dépourvu de visage

AMIS qui m'accompagnez sans visage
au long des pages de cet ouvrage,
l'heure est venue de se déprendre
de cette poésie qui nous relie
sinon, comme je ne trouve le courage
de priver mon âme de son voyage
dans la barque du langage
où, sans jamais y mourir,
elle se vautre dans mon désir,
sur combien de pages encore vais-je être supplicié
par l'épée d'amour du lettré obligeant qui ne se lasse,
pour suppléer l'homme dont l'absence ne s'efface,
d'abonder dans le sens d'une licence
qui s'écoule en inversant nos sens ?

QUE mon âme ne réponde plus au féminin
quand sa soif d'être aimée submerge mon sein,
il en sera alors fini de nos amours de loin,
ô mes amis en poésie,
puisque jamais je ne poursuis,
en dehors de l'écrit,
le ravissement des cœurs
à l'enfant promis.

ACCEPTONS mes amis,
pour en finir avec l'insanité de ce débordage
qui macule le linceul blanc des pages
où nos ombres enlacées, désattelées de nos corps,
roulent effrénément vers la mort,
que chacun ait épuisé jusqu'à la lie de l'opprobre
le chaudron des tentations d'une âme orpheline
de l'amour du père qui domine
et que ma plume laisse,
à celles et ceux qui s'en retournent offensés
par la pente dévalée par cette poésie de caniveau,
le dernier mot.

poème relu et modifié, le samedi 10 janvier 2026

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
“*Un amour dépourvu de visage*”, sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été
effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements